

CHATEAUNEUF-DU-FAOU, HAUT-LIEU DE LA CULTURE POPULAIRE DANS LES ANNEES CINQUANTE¹

Châteauneuf-du-Faou – *Kastell-Nevez-ar-Faou* – fut dans les années cinquante le théâtre d'une belle effervescence en matière de culture populaire bretonne. En 1950, Jo Le Gall et Georges Le Meur, tous deux étudiants, l'un en médecine et l'autre à l'école nationale d'ingénieurs des travaux publics, mirent sur pied, avec le cercle celtique de l'époque², un concours de gavotte. Cet événement mémorable marquera le début du rayonnement que connaîtra la capitale du pays Dardoup dans le domaine de la musique et de la danse bretonnes. Renouant avec la tradition châteauneuvienne des concours effectués sur les places publiques, cette manifestation donna l'occasion à des chanteurs localement réputés de donner de la voix en breton, de surcroît pour faire danser, à un moment où ils tendaient à exercer leur talent dans l'interprétation, plus moderne et plus valorisante, de chansons françaises.



Georges Le Meur et Jo Journeau sonnent le bal à huit, place Saint-Michel, lors du concours de 1950

Comme il se devait, le point fort de la compétition fut constitué par le concours de « Suite de Châteauneuf » », en ces temps appelée « gavotte et bals », composée d'une gavotte en quadrette, d'un bal à quatre et d'un bal à huit. Cette partie fut animée par des sonneurs³, place Saint-Michel. Le jury était composé de notabilités culturelles locales, dont le « vieux docteur Le Gall » (alias « le Négus » ou « *ar Gall Kozh* ») et Guillaume Meur, mis hors concours avant-guerre après avoir remporté quatorze fois le premier prix de danse. S'en suivit le concours de gavotte « montagne » traditionnelle en chaîne, place de la Pompe. La chaîne était menée par un maître danseur, accepté et respecté par tous, dont le rôle consistait non seulement à conduire brillamment l'assemblée, mais encore de proposer une chorégraphie nouvelle et séductrice, dont chaque jeune et ambitieux danseur ne manquerait pas de s'inspirer plus tard en guise de modernité et de distinction.

Les chanteurs se trouvaient dans la danse. Bien sûr, ils ne menaient pas. C'eût été trop prenant et trop fatigant de mener de front la danse et le chant. De plus le chanteur a vis-à-vis du meneur un rôle de régulation rythmique qui contraint la fantaisie du premier danseur, malicieusement enclin par ses humeurs à faire virevolter les derniers maillons de la chaîne.

¹ Article publié dans ArMen, ici restitué avec quelques ajouts ou précisions.

² Ce cercle (1947-1953) était dirigé par Laurent Le Moigne, frère de Jacqueline, qui se maria avec Raymond Guyomarc'h.

³ A la bombarde, Georges Le Meur, fils de Guillaume Meur, et au biniou bras, Jo Journeau, tous deux membres du premier cercle celtique de Châteauneuf (1947-1953). Autre membre du cercle, Jo Le Gall, petit-fils du docteur Le Gall (qui fut proche de l'Union Régionaliste Bretonne), sonnait également.

Avant cet événement de 1950, les chanteurs étaient, dans une commune, inégalement connus. Certains l'étaient du fait d'une tendance à chanter n'importe où et n'importe quand ou bien de la puissance de leur voix. Il semble d'ailleurs que cette qualité soit exagérément vantée, quand il vous est aujourd'hui rapporté qu'untel s'entendait à deux kilomètres à la ronde. D'autres étaient connus seulement autour de leur village, tout au plus dans une circonférence couvrant ce qu'on appelle de nos jours la mobilité domicile-travail, concernant à cette époque les battages et autres travaux des champs accomplis en entraide. Certains autres se faisaient connaître dans leurs communautés socio-associatives ou professionnelles, comme le corps des pompiers ou les associations d'anciens combattants.

Le concours de 1950 eut la particularité de regrouper ces talents dispersés pour construire un groupe communal de chanteurs de *kan ha diskan*, connus et clairement identifiés désormais par l'ensemble de la population.



Georges Le Meur et Loeiz Ropars

Ceci explique le fait que, quand Loeiz Ropars mit en place à Poullaouen, en décembre 1954, le premier concours de *kan ha diskan*, l'équipe des chanteurs de Châteauneuf fut au rendez-vous.

Le 29 décembre 1957, Georges Le Meur, président du cercle Roz-Aon qu'il venait de fonder en septembre, organisa à la salle Prigent le premier fest-noz châteauneuvien sur le mode de celui qu'avait magistralement initié à Poullaouen le pionnier Loeiz Ropars en 1955. Comme en témoigne les articles de presse de l'époque, cette fête connut

un grand succès, sur les plans qualitatifs et quantitatifs. Il s'y sonna, chanta et dansa la gavotte bien sûr, mais une grande place fut accordée aux *rimodelloù* ainsi qu'à la *gwerz*, c'est-à-dire à la culture populaire de langue bretonne. La presse de l'époque relate l'événement en mettant en avant le succès rencontré par les histoires truculentes racontées par l'excellent conteur Yann Ar Moulin, l'homme du pays Bidar venu vivre à Penn-ar-Roz, à Châteauneuf, au cœur du pays Dardoup.

Pendant l'été 1958 eut lieu un deuxième fest-noz dans la cour de la ferme de Kermoal, afin d'accompagner le premier stage de musique et danse de la confédération Kendalc'h à laquelle appartenaient à l'époque Loeiz Ropars et Georges Le Meur, qui s'étaient liés d'amitié. Ce stage légendaire allait se tenir pendant dix années en l'école communale des filles, à Châteauneuf-du-Faou. Cette année 1958 fut marquée également par l'organisation, par Loeiz Ropars et le comité des fêtes de Cornouaille, d'un nouveau concours de *kan ha diskan*, qui vit la victoire des Châteauneuviens Herri Rumen et Per Kefeleg.

C'est en 1959 que les jeunes du cercle Roz-Aon firent venir à la salle Prigent les quatre sœurs, alors méconnues, de Madame Bournot, résidant au village de Kerriou en Châteauneuf. Ces cinq femmes provoquèrent l'émerveillement de l'assistance par la pureté et la qualité extraordinaire de leurs *gwerzioù*. Il s'agissait des sœurs Goadec, chantant

exceptionnellement à cinq comme si de rien n'était⁴. Une superbe photographie, prise par Georges Castel (que Georges Le Meur était allé réveiller pour l'occasion), immortalise cette scène mémorable.

⁴ Les sœurs chantèrent, de source connue, à deux reprises à cinq, à Treffrin (1958) et à Châteauneuf (1959).



Les cinq sœurs Goadec, salle Prigent à Châteauneuf en 1959



Le cercle Roz-Aon en 1960

En dehors de ses travaux permanents de collectage et d'organisation de festoù-noz, le cercle Roz-Aon participait activement aux activités et aux compétitions de la puissante confédération Kendalc'h. Il est certain que l'osmose qu'entretenaient ses membres avec les chanteurs et danseurs de la population rurale favorisa leur expression artistique spontanée, dont les observateurs de l'époque s'accordent à juger qu'elle mêlait à l'élégance la joie et la beauté. Le « cercle », mené avec force gaieté par Georges Le Meur, sonneur, chanteur mais surtout danseur exceptionnel, remporta à partir de 1959 cinq fois le championnat national de danse bretonne avant d'être tout simplement mis hors concours.

Yann Le Meur

***Yann Le Meur**

Natif de Châteauneuf-du-Faou, il est écrivain et sonneur. Ancien champion de Bretagne de biniou-bombarde avec Michel Toutous, il a aussi publié notamment « Sonneur » et « Les Ironies du destin », récits édités chez Coop Breizh. Enseignant associé à la faculté de sciences économiques de Rennes I, il publie à l'occasion des chroniques dans des revues culturelles bretonnes.